VI. INFORMATIONS ET BIBLIOGRAPHIE

A BAS L'ÉGALITÉ... (SCIENTIFIQUE)

Devant l'évidence de la pénurie des cadres scientifiques et techniques indispensables au maintien de l'activité du pays (je ne dis pas du *développement*, car avant de développer je crois qu'il faudrait déjà maintenir...), un mouvement se dessine en faveur d'une réforme de notre enseignement scientifique. Bien timidement, il est vrai. La petite amélioration de l'horaire des Mathématiques dans les classes du premier cycle sera-t-elle suivie, en octobre 1958 de l'aménagement que nous demandons en faveur de la classe de Troisième ? Quelles sont les réalisations inscrites au budget en faveur d'une réforme des classes terminales du Second Degré ? Aucune à notre connaissance.

Il suffit même que M. Jean CAPELLE écrive (*Le monde*, 14 mars 1958) une étude sur « Le Baccalauréat et la pénurie des cadres scientifiques » pour s'attirer la réponse suivante due à M. Michel PHILIBERT, professeur de philosophie au Lycée Champollion de Grenoble (*Le Monde*, 9 avril). Favorable au « retour » à une conception du baccalauréat beaucoup mieux centrée sur l'idée d'une culture générale indispensable aux cadres scientifiques et techniques, il demande, non seulement que la première partie du baccalauréat comporte un programme scientifique commun à tous les élèves, mais encore que soient supprimées toutes les options de la seconde partie de cet examen. « *Pourquoi cette acceptation au niveau de la classe dite terminale du postulat justement désavoué des deux races humaines, celle des scientifiques et celle des littéraires ?* »

« *On feint de considérer qu'après la première partie du baccalauréat deux voies distinctes, mais d'égale efficacité, s'offrent à qui veut compléter sa culture générale. Or il est évident que les classes de Mathématiques, quelle que soit la valeur de cette discipline pour la formation de l'esprit, sont des classes de pré-spécialisation ; elles font gagner du temps dans la spécialisation universitaire et dans la course aux places, et des professeurs de Mathématiques avouent, pour le déplorer, qu'on y fait plus de bachotage que de culture.*

« *En face de ces classes, celles de Philosophie soutiennent un combat nécessairement inégal... ; seules, elles conservent l'ambition de former le jugement, de susciter une réflexion, d'ébaucher une synthèse ; seules elles fournissent l'occasion d'un travail « désintéressé », c'est-à-dire non encore spécialisé, non immédiatement et apparemment monnayable en puissance et en places.*

« *A la nécessité d'assurer, jusqu'au premier baccalauréat, une formation scientifique commune qui puisse préparer, pour le pays, les cadres dont il a besoin, et fournir à chacun les moyens de comprendre et d'agir dans notre société, répond donc la nécessité symétrique d'assurer également à tous, aux futurs techniciens ou chercheurs comme aux futurs commerçants ou artistes, une formation réflexive et générale commune : tel doit être l'objet premier de la classe terminale...*

« *Cela ne signifie pas que la classe de Philosophie doive être imposée à tous avec son horaire et son programme actuels. Cela n'interdit pas qu'autour d'une base commune et massive, de philosophie, des options secondaires soient aménagées, une future spécialisation discrètement esquissée, et en science une ration plus solide que l'actuelle, fournie, et son assimilation sanctionnée. Mais cela signifie que l'accent doit être mis jusqu'à la fin des études secondaires sur la formation générale ; que la spécialisation doit être retardée jusqu'après le second baccalauréat, au niveau des études supérieures et professionnelles.* »

L'expression « culture générale indispensable aux cadres scientifiques et techni-

ques » mériterait d'être précisée. Je l'emprunte, pour aller plus vite, au journal cité, tout en étant persuadé que plusieurs contenus très différents peuvent lui être donnés.

Il me paraît plus important d'attirer l'attention des Collègues sur le fait suivant : dès qu'il est question de développer l'enseignement scientifique dans certaines sections, il se trouve aussitôt des « partisans de la culture », — ils se prétendent tels —, pour réclamer le retour à l'*égalité scientifique*. Or, nous savons que celle-ci était réalisée « par le bas » (car il ne pouvait en être autrement). Et qu'elle signifiait effectivement égalité par une culture essentiellement littéraire. Tant pis pour la culture scientifique, tant pis pour le développement des sciences et des techniques dans ce pays de plus en plus mal placé pour jouer son rôle dans le développement général des sciences.

Relisez le texte de notre Collègue PHILIBERT. Il est extrêmement clair : « autour d'une base commune *et massive*, de philosophie, des options secondaires... » Selon cette conception, les élèves étudieraient « massivement » la méthode dans les sciences, et, « secondairement » ces sciences elles-mêmes.

Ne croyez d'ailleurs pas que cette opinion soit exclusivement celle de philosophes qui s'intéressent normalement plus à la connaissance elle-même qu'à l'objet de cette connaissance. Parmi les professeurs de Mathématiques eux-mêmes, n'en existe-t-il pas beaucoup qui attachent plus d'importance à la rigueur des démonstrations qu'à la quantité des connaissances acquises ? Ne vais-je pas m'exposer, par cette remarque, à une réprobation générale, ou presque générale ?

Il est vrai que nous aspirons naturellement à l'éducation de la rigueur. Mais qu'en pensent les élèves ? Combien, parmi eux, tireront un profit réel de nos efforts en ce sens ? Pour ceux qui resteront donc à l'extérieur de cette « philosophie de la connaissance » que notre Collègue voudrait enseigner massivement, n'y a-t-il donc aucune forme de culture possible ? Combien de personnes, totalement ignorantes des principes de la thermodynamique, ont-elles justement profité de leur automobile pour aller visiter quelque monument fameux ; aurait-il fallu leur interdire tout déplacement faute d'une juste réflexion sur le principe de Carnot ?

Tout simplement, je crois qu'il y a place pour des littéraires, des scientifiques, des cultivés de toute espèce dans notre société. Au lieu d'une égalité imposée, au nom d'une conception unique de la culture, il y a place pour une fraternité des hommes appliqués à se comprendre et à comprendre les divers aspects du monde dans un esprit de coopération. Sans atteindre la haute spécialisation du chercheur qui consacrerait sa vie à l'étude d'une classe spéciale d'étoiles B, par exemple, un enseignement des sciences orienté vers leurs applications, formera des hommes aussi cultivés, qu'une étude des sciences orientée vers leurs fondements, ou qu'une étude, même massive, des méthodes scientifiques (en dehors de toute pratique de ces méthodes).

Que les Collègues excusent la platitude de ces remarques en pratiquant le test suivant : quand ils se trouveront dans une assemblée cultivée, demandez si elle comprend un amateur d'électronique ; il est bien rare qu'un bel esprit ne proclame pas qu'on n'y peut rien comprendre. Devinez par contre ce qui vous adviendra quand vous avouerez que vous ne goûtez pas la poésie de Virgile ?

G. W.